

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire

Germaine Guèvremont, William Arthur Deacon

Claudine Potvin

Numéro 130, été 2008

URI : id.erudit.org/iderudit/37296ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Potvin, C. (2008). Germaine Guèvremont, William Arthur Deacon. *Lettres québécoises*, (130), 47-47.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

☆☆☆

Mariel O'Neill-Karch (dir.), *En dépit des frontières linguistiques. Correspondance littéraire entre Germaine Guèvremont et William Arthur Deacon (1946-1956)*, (Préface d'Yvan G. Lepage), Ottawa, David, coll. « Voix retrouvées », 2007, 208 p., 25 \$.

Le Survenant entre Sorel et Toronto

Bâtir des ponts entre francophones et anglophones : le Prix du Gouverneur général ?

Selon Yvan G. Lepage, les relations entre Canadiens français et Canadiens anglais n'étaient pas des plus chaleureuses à la fin du *xx^e* siècle et elles continuèrent de se gêner jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. C'est grâce à la littérature qu'on tenta de créer des liens entre les deux cultures. Or, la relation entre l'écrivaine Germaine Guèvremont, chef du secrétariat de la Société des écrivains canadiens, et le journaliste William Arthur Deacon, membre de la Canadian Author's Association, suggéra la possibilité d'un rapprochement culturel entre les deux groupes.



MARIEL O'NEILL-KARCH

DIX ANS D'ÉCHANGE ÉPISTOLAIRE

Guèvremont et Deacon engagèrent une correspondance d'ordre littéraire sur une période d'une dizaine d'années. Mariel O'Neill-Karch a eu l'idée de publier ces dix-neuf lettres pour la plupart inédites et d'y ajouter vingt-neuf documents tirés en grande partie du journal torontois *The Globe and Mail*. Les lettres se divisent en quatre groupes : 1. les sept premières consacrées au projet de traduction en anglais du *Survenant* et de *Mari-*



Didace ; 2. les lettres 8 à 13 rédigées à propos de *The Outlander* (traduction des deux romans traités comme un seul) ; 3. les quatre lettres suivantes dans lesquelles Deacon requiert un

service de l'écrivaine québécoise (information sur la production canadienne-française) ; 4. et, en dernier lieu, la dix-huitième lettre qui fait part du désir de Deacon de rencontrer M^{me} Guèvremont à Montréal (cette dernière lettre, écrite sur un ton plutôt personnel, témoigne d'une certaine intimité entre les deux personnages).



Cette mince correspondance offrirait donc des renseignements importants sur les littératures francophone et anglophone de l'époque et sur « l'évolution des mentalités » (Lepage, p. 11). Cet échange, voire le bilinguisme de Germaine Guèvremont, révélerait également une ouverture d'esprit dans les milieux torontois. Il ne fait aucun doute que cette correspondance offrira une série de pièces utiles pour une éventuelle édition critique de l'œuvre de Germaine Guèvremont ou pour un commentaire biographique. À la description de Lepage, O'Neill-Karch ajoute que la correspondance traite essentiellement des romans de l'auteure, de leur réception dans les médias anglophones, des associations et des rencontres d'écrivains. Cependant, une analyse un peu plus détaillée de l'éditrice aurait certes ajouté à cette collection.



GERMAINE GUÈVREMONT

DOCUMENTER LA LETTRE

Par contre, O'Neill-Karch a intégré à l'intérieur des lettres des documents fort intéressants, quoique non véritablement discutés dans l'introduction. Il s'agit de comptes rendus de romans et de conférences, d'entrevues, de feuillets de publicité, d'annonces de prix, de réceptions ou d'événements littéraires, d'informations de tous genres (doctorat *honoris causa* accordé à l'écrivaine), de recensions de l'année littéraire. Ces documents nous informent davantage sur les communications entre les « deux solitudes » et, jusqu'à un certain point, sur la difficulté d'atteindre l'autre rive. L'attribution du Prix du Gouverneur général n'a jamais placé les écrivains québécois et anglophones sur la même sellette. Néanmoins, la publication de l'échange épistolaire entre Guèvremont et Deacon représente une nouvelle façon de traverser le pont.

Il ne fait aucun doute que cette correspondance offrira une série de pièces utiles pour une éventuelle édition critique de l'œuvre de Germaine Guèvremont ou pour un commentaire biographique.